

## LE VOCABULAIRE DU LUXE CHEZ LES ÉCRIVAINS GRECS D'ÉPOQUE ROMAINE

### INTRODUCTION

Dans ce débat dont les limites historiques, philosophiques et littéraires ont été fixées par les exposés précédents, je souhaiterais apporter ma contribution d'helléniste et de linguiste en explorant le domaine des écrivains grecs d'époque romaine et en examinant de près le vocabulaire qu'ils utilisent pour évoquer cette notion de « luxe ».

Commençons par un peu de lexicologie et d'étymologie :

Le mot français « luxe » signifie chez Littré<sup>1</sup> :

« Magnificence dans le vêtement, dans la table, dans l'ameublement -  
abondance de choses somptueuses »

dans le Robert<sup>2</sup> :

« Mode de vie caractérisé par de grandes dépenses consacrées à l'acquisition  
de biens superflus, par goût de l'ostentation et du plus grand bien être - bien  
ou plaisir coûteux qu'on s'offre sans nécessité »

---

1 E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, tome 4, p. 1773, Paris, 1966.

2 Le nouveau Petit Robert, p. 1313, Paris, 1993.

et dans le Larousse<sup>3</sup> :

« Caractère de ce qui est coûteux, raffiné, somptueux »

Il semble donc se trouver, déjà dans les dictionnaires, au cœur d'un débat que l'étymologie pourrait éclairer.

« Luxe » vient du latin *luxus-us* dont le sens est :

« Excès, en particulier dans la façon de vivre, luxe, faste, débauche ».

Il est aussi rapproché<sup>4</sup> de l'adjectif *luxus-a-um*, « déboîté, disloqué », d'un autre substantif *luxus-us*, « luxation » et du verbe *luxo-are*, « luxer ». Il s'agirait au départ d'un substantif désignant le « fait de pousser de travers, d'être dérégulé, de pousser avec excès » et s'appliquant à la végétation. Ce sont les sens que l'on retrouve dans les mots latins *luxuria* et *luxurio* et le français « luxuriant ». Ce serait un élargissement désidératif de la racine de *luo* (cf. *soluo*) / λύω, « délier, dissoudre ». On notera enfin qu'en latin la première attestation de *luxus*, « luxe » se trouve sans doute chez Cicéron, à propos de Verrès<sup>5</sup>, comme d'ailleurs *luxuries* avec le même sens<sup>6</sup>.

Si le luxe vient à Rome en même temps que l'hellénisation et les campagnes d'Orient, qu'en est-il en grec ? Une première remarque s'impose : à première vue, il n'y a pas d'équivalent exact de « luxe » et les traducteurs rendent en fait par ce mot français deux mots dont ce n'est pas le sens premier. Il s'agit de πολυτελεία, « grande dépense » et τρυφή, « mollesse, délicatesse ».

## I - De l'étymologie à l'histoire

### 1. τρυφή

Il s'agit d'un dérivé féminin d'un radical τρυφ-, appartenant à la racine du verbe θρύπτω, « briser, broyer, ramollir », \*dhrubh-, racine indo-européenne qu'on retrouve dans les langues baltes<sup>7</sup>. Τρυφή signifie

<sup>3</sup> Petit Larousse illustré 1991, p. 583, Paris, 1990.

<sup>4</sup> A. Ernout-A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1967.

<sup>5</sup> 3, 62, mais le texte est controversé.

<sup>6</sup> *Verr.*, 4, 98.

<sup>7</sup> Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980, s.v. θρύπτω.

« mollesse, délicatesse, vie molle et sensuelle » et son dénominateur τρυφᾶω, « vivre dans la mollesse, être efféminé ».

Il apparaît pour la première fois dans les *Phéniciennes* d'Euripide pour désigner la robe des pleureuses portée par Antigone aux funérailles de Polynice :

Στολίδα κροκόεσσαν ἀνεῖσα τρυφᾶς  
« Laissant flotter ma robe luxueuse aux tons de safran<sup>8</sup> ».

Il est attesté ensuite chez Platon, dans le *Gorgias*<sup>9</sup>, dans un passage où Calliclès fait l'éloge de la τρυφή :

Τρυφή καὶ ἀκολασία καὶ ἐλευθερία, ἐὰν ἐπικουρίαν ἔχη, τοῦτ' ἐστὶν ἀρετὴ τε καὶ εὐδαιμονία.  
« La vie facile, l'intempérance, la licence, quand elles sont favorisées, font la vertu et le bonheur ».

On le trouve encore dans la *République*<sup>10</sup> lié à la mollesse (μαλθακία), la flatterie et la bassesse. On le rencontre chez Isocrate comme notion philosophique et politique, avec le sens qui sera le sien dans l'historiographie hellénistique et romaine de langue grecque. Dans sa *Lettre à Philippe*<sup>11</sup>, l'orateur écrit que « les Perses ont été corrompus par la τρυφή, διεφθαρμένους ὑπὸ τῆς τρυφῆς ».

## 2. πολυτελεία

Ce terme semble plus anodin. Il s'agit d'un substantif en -ία, dérivé de l'adjectif πολυτελής, « qui fait de grandes dépenses, qui vit somptueusement », lui-même composé de l'élément πολυ-, « beaucoup » et d'un dérivé de la racine \*telθ-, « payer, dépenser ».

Déjà chez Hérodote<sup>12</sup> cependant, il désigne des « dépenses insensées, excessives », et il est rarement attesté sans connotation négative.

8 V. 1491

9 492c.

10 590b.

11 107c.

12 II, 87.

### 3. L'historiographie hellénistique

Formée aux leçons d'Isocrate et de Platon, l'historiographie hellénistique va donc développer cette notion de τρυφή et lui donner une importance qui influencera considérablement la pensée romaine.

Platon, dans sa *République*, avait déjà insisté sur les conséquences politiques de cette notion morale. C'est, par exemple, le dérivé τρυφάω-ῶ, qui sert à exprimer l'attitude des jeunes gens qui, en particulier dans un régime oligarchique, s'adonnent au plaisir et à la τρυφή et deviennent « incapables de se donner de la peine et mous » (ἀπονους καὶ μαλακοὺς)<sup>13</sup>. Pour Platon en effet, ce n'est pas la forme du régime en soi qui amène sa corruption, mais cette tendance à la τρυφή.

Théopompe de Chios<sup>14</sup>, élève d'Isocrate, Ephore<sup>15</sup> ou Douris de Samos<sup>16</sup> affirment que la τρυφή est la cause essentielle de la ruine d'un Etat et stigmatisent la τρυφή de peuples comme les Perses, les Thessaliens, les Etrusques, les Sybarites, les Crotoniates, les Agrigentins, dont la prospérité - fondée sur le commerce - est célèbre à l'époque. Nous n'avons guère de ces historiens que quelques fragments mais le débat sur la τρυφή, tel qu'il se présente à l'époque hellénistique et tel qu'il influencera la pensée romaine, est évoqué en détail par un auteur beaucoup plus tardif dont le grand - pour ne pas dire le seul - mérite est de nous faire connaître cette tradition.

Il s'agit d'Athénée, auteur des IIe-IIIe siècles après J.-C., dont le *Banquet des Sophistes* expose au livre XII l'essentiel de ce débat.

Il rappelle d'abord<sup>17</sup> que c'est Homère qui, selon lui, a montré la voie à Epicure en vantant le plaisir, en particulier dans sa description des Phéaciens. Il affirme que c'est Ulysse qui place « le but de la vie dans la τρυφή et le libertinage », διόπερ καὶ Ὀδυσσεὺς τρυφήν καὶ λαγνείαν τέλος τοῦ βίου παρὰ τῷ Ἀλκινόω. De fait, au chant IX de l'*Odyssee*, Ulysse, reçu par Alcinoos et prié de raconter ses aventures, déclare en préambule :

13 556b.

14 Historien grec du IVe siècle avant J.-C. Cf. A. Passerini, « La ΤΡΥΦΗ nella storiografia ellenistica », *SIFC*, XI, 1, 1934, p. 35-56.

15 Historien grec de la même époque.

16 Historien grec des IVe -IIIe siècles.

17 513e. Cf. A. Festugière, *La vie spirituelle en Grèce à l'époque hellénistique ou les besoins de l'esprit dans un monde raffiné*, Paris, 1977, notamment, chap. III, « la vie de luxe (truphé) », p. 41-63.

Οὐ γὰρ ἐγὼ γέ τί φημι τέλος χαριέστερον εἶναι  
ἢ ὅτ' ἂν...  
δαιτυμόνες δ' ἀνὰ δώματ' ἀκούζωνται ἀοιδοῦ  
ἤμενοι ἐξείης, παρὰ δὲ πλῆθωσι τράπεζαι  
σίτου καὶ κρειῶν, μέθυ δ' ἐκ κρητῆρος ἀφύσσων  
οἰνοχόος φορέησι καὶ ἐγχείη δεπάεσσι·  
τοῦτο τί μοι κάλλιστον ἐνὶ φρεσὶ εἶδεται εἶναι.

« Le plus cher objet de mes vœux est cette vie...  
lorsque dans les manoirs on voit de longues files de convives  
siéger pour écouter l'aède ; quand aux tables le pain et les viandes  
abondent et que l'échanson vient verser dans les coupes.  
Voilà selon mon gré la plus belle des vies. »<sup>18</sup>

Athénée dénombre ensuite tous les peuples qui se sont adonnés à la τρυφή - il sont encore plus nombreux que ceux cités précédemment - et nous donnerons simplement l'exemple des Milésiens dont il dit, en se référant à Ephore :

Μιλήσιοι δ' ἕως μὲν οὐκ ἐτρυφῶν, ἐνίκων Σκύθας... Ὡς δὲ  
ὑπήχθησαν ἡδονῇ καὶ τρυφῇ, κατερρύη τὸ τῆς πόλεως ἀνδρεῖον...  
« Tant que les Milésiens ne s'adonnaient pas au luxe, ils vainquaient les  
Perses... Mais dès qu'ils succombèrent au plaisir et au luxe, la force virile de  
la cité disparut »<sup>19</sup>.

Il donne ensuite la liste des individus (Philippe, Alexandre, Démétrios de Phalère, Denys de Syracuse et autres tyrans) célèbres pour leur τρυφή. Il porte sur eux le même jugement moral que celui porté par les historiens hellénistiques dont il s'inspire directement. Il avait pourtant tenté un éloge du luxe en donnant la parole à un certain Polyarque le Voluptueux<sup>20</sup>, membre d'une ambassade de Denys le Jeune auprès des Tarentins, qui explique qu'avec la richesse est venue le luxe, source d'inventions et de raffinements nouveaux.

Cité par Athénée, un fragment de Polybe donne le ton à cette tradition historico-moralisatrice qui entre en contact avec les Romains :

...Καπηησίους τοὺς ἐν Καμπανίᾳ, διὰ τὴν ἀρετὴν τῆς γῆς  
πλοῦτον περιβαλλομένους, ἐξοκεῖλαι εἰς τρυφὴν καὶ πολυτελείαν,  
ὑπερβαλλομένους τὴν περὶ Κρότωνα καὶ Σύβαριν παραδεδομένην  
φήμην.

18 V. 5-11.

19 523 e-f.

20 545b.

« Les habitants de Capoue en Campanie, qui ne cessaient de s'enrichir grâce à la qualité de leur terre, sombrèrent dans le luxe et le faste, dépassant tout ce qu'on raconte de Crotona et de Sybaris »<sup>21</sup>.

Chez Polybe, si πολυτελεία apparaît huit fois et πολυτελής cinq fois, ce qui est relativement peu, τρυφή n'apparaît que quatre fois - et encore deux fois cité par Athénée - et aucune occurrence ne désigne les Romains. Au livre VI, Polybe oppose précisément les Carthaginois aux Romains dans leur rapport à l'argent et aux richesses et stigmatise la corruption des premiers en l'opposant à l'exceptionnelle intégrité des magistrats romains et conclut<sup>22</sup> que lorsque dans un Etat s'installent la prospérité (εὐδαιμονία) et les dépenses fastueuses (πολυτελεία), le danger est grand qu'il périclité - lieu commun que nous avons vu - mais, selon lui, les Romains y échappent grâce à leur régime original, la fameuse constitution mixte. Pour Polybe, donc, il est clair que c'est la décadence morale et politique dès que s'installe la prospérité qui engendre le luxe et le superflu. Or l'historien, ami de Scipion, avec lequel il participe au siège de Carthage, assiste au débat qui agite le cercle des Scipions et oppose Caton à ces derniers.

## II - Le débat Caton/Scipion

Chez les historiens de langue grecque, que ce soit Plutarque à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ou Dion Cassius à la fin du II<sup>e</sup> siècle, cette tradition historico-moralisatrice est illustrée à propos du personnage de Caton.

Aux yeux de Caton lui-même, Polybe ne serait qu'un idéaliste, puisque le mal est déjà fait : Rome a déjà sombré dans la τρυφή. Plutarque dit de lui :

Τοὺς δὲ πλείστους ἠνίασε μάλιστα τῇ περικοπῇ τῆς πολυτελείας, ἣν ἄντικρυς μὲν ἀφελέσθαι, νενοσηκότων ἤδη καὶ διεφθαρμένων ὑπ' αὐτῆς τῶν πολλῶν...

« Mais ce qui mécontenta le plus de citoyens, ce fut son action en vue de réduire le luxe, qu'il était impossible de supprimer en l'attaquant de front, car il avait déjà atteint et corrompu la multitude... »<sup>23</sup>

<sup>21</sup> Fragment livre VII.

<sup>22</sup> VI, 57.

<sup>23</sup> *Vie de Caton l'Ancien*, 18, 2.

Or, selon Plutarque, Caton s'inscrit dans une lignée de vieux Romains dont la tradition remonte très haut puisqu'on la trouve exprimée dans sa *Vie de Numa*. Le deuxième roi de Rome serait en quelque sorte le grand ancêtre de Caton, puisque, comme ce dernier,

Ἐκ δὲ τούτου πᾶσαν οἴκοθεν ἅμα τρυφήν καὶ πολυτελείαν ἐξελάυνων...

« D'après ce principe, il avait banni du même coup de sa maison tout luxe et toute magnificence... »<sup>24</sup>.

C'est pour bannir ces fâcheuses tendances de Rome que Caton s'oppose à l'abrogation de la loi Oppia que Plutarque nous présente en des termes conformes à la tradition hellénistique et émaillée de réflexions morales et d'anecdotes qu'on ne trouve ni chez Tite-Live<sup>25</sup>, ni chez Zonaras, l'abréviateur de Dion Cassius<sup>26</sup>. Ainsi l'opposition entre le superflu et le nécessaire :

... ἐπιδείκνυσθαι δὲ τοῖς περιττοῖς, οὐ τοῖς ἀναγκαίοις... τοὺς τὰ περιττὰ κεκτημένους μᾶλλον ἡγοῦνται μακαρίους ἢ τοὺς τῶν ἀναγκαίων καὶ χρησίμων εὐποροῦντας...

« On n'étale que le superflu, non le nécessaire... ceux qui possèdent le superflu sont estimés plus heureux que ceux qui ont largement le nécessaire et l'utile... »<sup>27</sup>.

Les mesures fiscales prônées par Caton pour « abattre l'hydre du luxe et de la mollesse », s'inscrivent clairement dans la tradition grecque. Il s'agit des mêmes signes extérieurs de richesse, vêtements, parures des femmes, mobilier, vaisselle. Il ne manque que le luxe de la table qui sera l'objet de lois somptuaires ultérieures et stigmatisé par Athénée et Plutarque, à propos de Lucullus par exemple.

Le débat de fond qui oppose Caton aux Scipions et à leurs amis voluptueux est complexe mais un des aspects qui apparaît nettement est le thème - que nous retrouverons plus tard - de la corruption des armées par le luxe. Plutarque rapporte le reproche que fait Caton, questeur, à Scipion, pendant la guerre d'Afrique :

24 3, 8.

25 39, 44.

26 9, 17.

27 18, 4.

Οὐ τὸ τῆς δαπάνης μέγιστον εἶναι φάσκων, ἀλλ' ὅτι διαφθείρει τὴν πάτριον εὐτέλειαν τῶν στρατιωτῶν ἐφ' ἡδονὰς καὶ τρυφὰς τῶ περιόντι τῆς χρείας τρεπομένων.

« Il lui expliqua que son plus grand tort n'était pas de dépenser, mais de gâter la simplicité traditionnelle des soldats, qui emploient au plaisir et au luxe ce qui excède leurs besoins »<sup>28</sup>.

Scipion habitue ses troupes à un bien-être excessif et se voit reprocher ce « gaspillage » (φθορὰν χρημάτων<sup>29</sup>) par Caton. Le thème du « superflu » opposé au « nécessaire » est analogue à celui du texte précédent et reflète à l'évidence le débat philosophique sur les plaisirs opposant l'épicurisme et le stoïcisme.

Le *topos* de l'amollissement des armées se trouve aussi chez Diodore<sup>30</sup> lorsque - toujours dans les mêmes années, ici 192 avant J.-C.- il évoque l'armée d'Antiochus, dont les soldats passèrent l'hiver dans le laisser-aller et la τρυφή. La même constatation est faite par Plutarque en des termes très voisins (τρυφῶντας, « vivant dans la mollesse ») dans sa *Vie de Philopomen*<sup>31</sup>. Rien d'étonnant pour les deux auteurs qu'Antiochus ait été vaincu par les Romains !

Un autre aspect du débat est mentionné à la fois par Plutarque et par Zonaras, à propos de la nécessité de détruire Carthage. A Caton qui, comme l'on sait, clamait partout « *delenda est Carthago* », Scipion Nasica répondait par la maxime contraire : c'était justement pour mettre un frein aux excès du peuple romain qu'il convenait de maintenir Carthage comme un danger potentiel<sup>32</sup>. Et, selon Zonaras, si l'on épargnait Carthage, les Romains seraient obligés d'être vertueux et ne s'adonneraient pas aux plaisirs et à la τρυφή<sup>33</sup>. Nous avons là une habile dialectique et un retournement contre Caton de ses avis habituels contre les dangers de la τρυφή.

---

28 3, 5.

29 3, 6.

30 29, 2.

31 17, 1.

32 Plutarque, *Vie de Caton l'Ancien*, 27.

33 9, 30, 8.



### III – Les petit-fils de Caton et de Scipion

Le débat n'est pas clos au milieu du IIe siècle, avec la destruction de Carthage, bien au contraire.

Caton a un émule célèbre dans la personne de son arrière-petit-fils, Caton d'Utique que l'on voit chez Plutarque opposer courage et fermeté à la mollesse et au relâchement de l'armée :

... ἄλλως δὲ παρὰ πολλὴν μαλακίαν καὶ τρυφήν τῶν ἐκεῖ στρατευομένων ἐπιδεικνύμενος εὐταξίαν καὶ ἀνδρείαν καὶ τὸ θαρραλέον ἐν πᾶσι καὶ ξυνετὸν ἐδόκει μῆθὲν ἀποδεῖν τοῦ παλαιοῦ Κάτωνος.

« Cependant au milieu de la mollesse et du relâchement de l'armée chargée de cette expédition, il montra une discipline, une vaillance, une audace en toute rencontre et une intelligence qui parurent ne le céder en rien à celle de Caton l'Ancien »<sup>34</sup>.

De son côté, Lucullus, quoiqu'excellent chef d'armée, finit sa vie dans une τρυφή digne des pires dynastes hellénistiques dont parle Athénée. Plutarque écrit :

... ὅπου καὶ νῦν, ἐπίδοσιν τοιαύτην τῆς τρυφῆς ἐχούσης, οἱ Λευκολλιανοὶ κῆποι τῶν βασιλικῶν ἐν τοῖς πολυτελεστάτοις ἀριθμοῦνται.

« Même aujourd'hui où le luxe a pris de telles proportions, les jardins de Lucullus figurent encore parmi les plus magnifiques des jardins impériaux »<sup>35</sup>.

Or ces jardins paraissent encore extraordinaires à l'époque de Plutarque, c'est-à-dire la fin du Ier siècle et le début du IIe, l'époque de Trajan et d'Hadrien.

D'ailleurs, Lucullus devient pour les Romains le guide de la τρυφή d'après Athénée qui écrit :

... ἐξοκεῖλαι εἰς πολυτελῆ δίαιταν ἐκ τῆς παλαιᾶς σωφροσύνης τρυφῆς τε πρῶτον εἰς ἅπαν Ῥωμαίοις ἡγεμόνα γενέσθαι...

« Quittant l'austérité traditionnelle, il sombra dans un mode de vie fastueux et devint pour les Romains leur premier guide dans toutes les formes de luxe »<sup>36</sup>.

<sup>34</sup> *Vie de Caton le jeune*, 8, 2.

<sup>35</sup> 39, 2.

Mais Scipion a bien d'autres émules qu'aucun censeur n'arrivera à refréner. Prenons quelques exemples, empruntés cette fois à Dion Cassius, historien moraliste de l'époque des Sévères, dont nous avons le texte complet pour la période de la fin de la République et du début de l'Empire.

Un grand disciple de Scipion est évidemment César, pour lequel l'historien, rapportant son triomphe de 46 et les spectacles offerts au peuple, donne comme exemple de ses extravagances (πολυτελεία<sup>37</sup>) les rideaux de soie qu'il fit tendre au-dessus des spectateurs pour les protéger du soleil et commente ce signe de τρυφή comme venant des barbares et destiné à plaire aux femmes ou aux gens efféminés :

Τοῦτο δὲ τὸ ὕφασμα χλιδῆς βαρβάρου ἔργον ἐστὶ, καὶ παρ' ἐκείνων καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐς τρυφήν τῶν πάνυ γυναικῶν περιττὴν ἐσπεφοίτηκεν.

« Ce tissu est un produit de la mollesse barbare et a été importé chez nous pour satisfaire le goût du luxe superflu des gens tout à fait efféminés »<sup>38</sup>.

Nous rencontrons encore ici ce *topos* du luxe venant d'Orient et signe d'efféminement. Pourtant, toujours selon Dion Cassius, César n'est pas complètement dépravé puisqu'il n'a pas cédé aux charmes de la τρυφή d'Alexandrie :

... οὐδὲν χείρων ἐν τῇ Αλεξανδρείᾳ ἐγένετο, οὐδ' ὑπὸ τρυφῆς ἐν αὐτῇ ἐνεχρόνισε.

« Il ne s'affaiblit pas à Alexandrie et ne s'y attarda pas sous l'effet du luxe »<sup>39</sup>.

Au contraire d'un autre grand disciple de Scipion et imitateur d'Alexandre, Antoine, dont Dion Cassius stigmatise à plusieurs reprises les dépenses, par exemple dans le discours qu'il attribue à Cicéron<sup>40</sup>, et le mode de vie efféminé, dans le discours qu'il attribue à Octavien avant Actium<sup>41</sup> en utilisant les mots τρυφή et τρυφάω-ῶ.

A l'opposé, Octavien/Auguste apparaît comme un petit-fils de Caton et, pour être un prince modèle, ne devra pas s'adonner à la τρυφή - c'est le conseil que lui donne Mécène :

36 543.

37 43, 24, 2.

38 *Ibid.*

39 44, 46, 2.

40 45, 24, 1.

41 50, 25, 5 et 27, 4.

μηδ' αὐτὸς μὲν τρυφᾶς...<sup>42</sup>

De fait, comme nous l'avons vu, il s'efforcera à plusieurs reprises de limiter le luxe de ses concitoyens.

Les mauvais empereurs sont en revanche, selon Dion Cassius comme d'ailleurs selon Tacite, surtout ceux qui s'adonnent à la τρυφή : Néron, à qui ce reproche est dûment fait<sup>43</sup> - ainsi d'ailleurs qu'à ses précepteurs, Burrhus et Sénèque, jugés trop laxistes par Dion<sup>44</sup> - ou Vitellius, stigmatisé comme un débauché par Tacite comme par Dion :

Αὐτὸς δὲ δὴ τῇ τρυφῇ καὶ τῇ ἀσελγείᾳ προσκείμενος

« Lui-même s'adonnant au luxe et à la débauche »<sup>45</sup>

Le même reproche vaut pour son armée :

Ὅρων δὲ τοὺς στρατιώτας τοὺς ἑαυτοῦ ἔκ τε τῆς τρυφῆς τῆς ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐκδιητημένους

« Voyant que ses propres soldats avaient perdu leurs habitudes, entraînés par le luxe qui régnait à Rome »<sup>46</sup>.

Enfin, le dernier exemple donné par Dion est celui d'un empereur qui lui est contemporain, Caracalla, menant à Antioche une vie de τρυφή<sup>47</sup>,

... τρυφῶν ὥστε καὶ τὸ γενεῖον πάνυ ψιλίζεσθαι,

« ... au point de se raser complètement le menton... »

et dont l'armée est aussi dissolue que son prince,

... ἐκ δὲ δὴ τῆς προτέρας τρυφῆς,

« du fait de leurs précédentes habitudes de luxe »<sup>48</sup>.

Et Dion explique que les soldats avaient en effet pris leurs quartiers d'hiver dans des maisons où ils avaient joui de tout le confort des propriétaires...

42 52, 39, 4.

43 63, 26, 3 : ἐτρύφα.

44 61, 4, 2 : τὸν δὲ δὴ Νέρωνα τρυφᾶν εἶων, « ils laissaient Néron s'adonner au luxe ».

45 65, 2, 1. Voir aussi 65, 10, 1.

46 65, 10, 2.

47 77, 20, 1.

48 78, 3, 4.

C'est dans ce genre de réflexions que l'on trouve chez Dion Cassius la quinzaine d'occurrences de  $\tau\rho\nu\phi\eta$  et la demi-douzaine d'occurrences de  $\tau\rho\nu\phi\acute{\alpha}\omega-\acute{\omega}$ . Il s'agit toujours d'une condamnation morale portant sur le mode de vie d'un individu ou d'une armée, thème que nous avons vu exprimé longtemps auparavant.

### Conclusion

Le débat sur la  $\tau\rho\nu\phi\eta$  qui débute à l'époque classique et se développe surtout à l'époque hellénistique, se termine à peu près avec Dion Cassius pour l'historiographie de langue grecque. Héritier à la fois de la tradition littéraire grecque et de la pensée politique romaine, cet écrivain reflète la pensée stoïcienne de son époque et s'inscrit bien dans la lignée des historiens moralistes latins et grecs.

Le débat sur le « luxe », quant à lui, sera repris sur un plan plus strictement moral avec la littérature chrétienne et restera encore très vif, jusque dans ses conséquences politiques, si l'on en croit les communications de nos collègues.

Je voudrais, en guise de conclusion montrer comment il sera repris au XVIII<sup>e</sup> siècle par un écrivain français qui connaissait bien les Anciens, qui avait lu Platon, Plutarque et peut-être Athénée, et qui reprend la terminologie même de ses modèles pour vanter son siècle avec impertinence et provocation. Il s'agit de Voltaire qui écrit en 1736, dans *Le Mondain* :

«...Regrettera qui veut le bon vieux temps  
Et l'âge d'or et le règne d'Astrée...  
J'aime le luxe et même la mollesse  
Tous les plaisirs, les arts de toute espèce...  
Il est bien doux pour mon cœur très immonde  
De voir ici l'abondance à la ronde,  
Mère des arts et des heureux travaux,  
Nous apporter de sa source féconde  
Et des besoins et des plaisirs nouveaux...  
Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde.  
Oh le bon temps que ce siècle de fer !  
Le superflu, chose très nécessaire... »

On croirait entendre Polyarque le Voluptueux ou le Calliclès de Platon. On imagine volontiers les Scipions, Lucullus, Antoine ou Néron avoir tenu pareil discours.

Ce n'est pas à Caton que s'adresse ici Voltaire, mais à Fénelon - « Monsieur du Télémaque » au vers 66 - et, avec lui, à toute la tradition chrétienne, considérée comme puritaine et janséniste. Cet éloge du progrès et de la civilisation, cette invitation à la jouissance s'oppose naturellement à la morale austère des « censeurs » de l'époque et le fit considérer comme un libertin.

**Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND**